

EMISSIONS RADIO

TEXTE INTEGRAL



GRANDE LOGE FEMININE DE FRANCE

**Les divers aspects
de la pensée contemporaine**

**«La parole est donnée aux
jeunes Sœurs de la GLFF»**

Émission du 3 juillet 2005

La Grande Loge Féminine de France

« La parole est donnée aux jeunes SS.: de la GLFF »

Corinne Zelman-Vizioz

Bonjour. Nous avons choisi de donner la parole à de jeunes Sœurs de la Grande Loge Féminine de France.

En ce début d'été, c'est l'expérience de nouvelles Franc-Maçonnnes que nous allons partager.

Je suis en compagnie de :

Clara Bérimi

J'ai 43 ans, et je suis Apprentie depuis quelques mois.

Isabelle Gautier

Je suis entrée en Maçonnerie il y a 2 ans, je suis Compagnonne depuis 1 an.

Anne Feldman

J'ai 35 ans, je suis entrée en Maçonnerie il y a 2 ans et je suis Compagnonne.

Laurence Rocher

J'ai 34 ans, je suis entrée en Maçonnerie il y a 6 ans et je suis Maîtresse depuis 6 mois.

Corinne Zelman-Vizioz :

Vous m'apparaissez fort différentes. J'aimerais savoir comment vous avez connu la Franc-Maçonnerie et ce qui vous a donné envie d'y adhérer ?

Clara Bérimi

J'ai connu la Franc-Maçonnerie par des amis qui sont Maçons et Maçonnnes, c'est une Maçonne qui m'a présentée à la Grande Loge Féminine de France et j'ai voulu entrer en Franc-Maçonnerie, il y a 2-3 ans environ, lorsque j'ai fais le bilan de ma vie, tant professionnel, que privé. J'étais arrivée à une certaine sérénité, mais je sentais un manque, un manque plus sur le plan intellectuel et spirituel, je me sentais complètement inachevée, mon regard s'est tourné tout naturellement vers la Franc-Maçonnerie.

Isabelle Gautier

J'ai moi-même rencontré des personnes qui avaient fait la démarche et je les connaissais avant de l'avoir faite et j'ai pu voir sur eux et elles, en fait, la transformation et, notamment, au niveau du regard qu'ils pouvaient porter sur le monde avec une autre ouverture.

Je me suis dit, bien qu'étant assez jeune à l'époque, puisque j'avais 27 ans, que j'avais également envie de dépasser une certaine vision du monde et que je n'avais pas forcément tous les outils dont je pouvais m'inspirer pour m'ouvrir à ce monde, j'avais des outils, certes, professionnels, culturels, sociaux, religieux mais, à mon sens, pas suffisants pour aller explorer ce monde et le regarder différemment, un petit peu à l'image, je parlais de ces outils, à l'image des outils qu'utilisent les Compagnons dans la Maçonnerie opérative,

Anne Feldman

C'est à 25 ans que j'ai rencontré un très beau personnage de roman dont l'initiation est relatée, Pierre Bézoukoff, dans Guerre et Paix de Tolstoï. J'ai éprouvé une grande curiosité et une proximité avec ce personnage et, en fait, au même moment alors, hasard, un ami Maçon s'est dévoilé à moi et m'a permis d'appréhender la possibilité d'entrer en Maçonnerie. Pourtant, j'ai attendu 8 ans, je me sentais vraiment jeune et malléable. Je pense que l'idée devait devenir vraiment un désir profond.

Toutefois, si j'avais su, je n'aurais pas attendu car l'initiation est vraiment un don que l'on se fait à soi-même et m'a offert des outils d'évolution qui ne sont absolument pas dans un modèle normatif.

Laurence Rocher

Eh bien, moi, tu vois, si j'avais connu la Franc- Maçonnerie à 24 ans, je crois que j'aurais foncé la tête baissée. Ce qui m'a fait la rencontrer, c'est parce que je partage la vie avec un homme qui est devenu Maçon au début de notre mariage. Il est au Grand Orient de France et je l'ai vu changer, se transformer, il me parlait de la Maçonnerie avec beaucoup d'enthousiasme ; j'ai regardé, observé avec attention, mais sans vraiment connaître, et ça fait 15 ans.

Il y a 2 ans, de mon côté, j'ai décidé de tenter l'aventure parce que c'est une aventure avant tout humaine, individuelle, intime, mais aussi collective et que je la trouve passionnante.

Corinne Zelman-Vzioz

A vous entendre, il apparaît bien clairement combien vos motivations sont différentes, individuelles, mais les formalités d'entrée vous sont communes. Sont-elles compliquées ? Vous ont-elles paru difficiles ?

Isabelle Gautier

Pour ma part, pas du tout. J'ai été initiée en province, et j'ai donc rencontré des Maçons et Maçonnes à cet endroit, donc je n'avais pas un grand choix pour me diriger, je me suis tout naturellement orientée vers une Loge féminine dans le lieu où je me trouvais à l'époque, et je n'avais qu'un seul Atelier vers lequel me diriger.

Clara Bérimi

Pour moi, les formalités ne m'ont pas paru difficiles, j'ai rencontré la présidente de la Loge et ça s'est bien passé, puis 3 personnes pour les enquêtes. Quelques mois plus tard, je suis passée sous le bandeau, alors là, c'était autre chose, j'avoue que ça été une épreuve très difficile pour moi, très éprouvante, à tel point que le soir même, j'étais convaincue de ne pas être admise, j'ai appelé cette amie qui m'avait présenté la Loge pour m'excuser auprès d'elle, puisque j'étais persuadée de ne pas avoir été assez « compétente ».

Anne Feldman

Ce que je voudrais dire, c'est que pour les enquêtes, on fait le choix de donner ce que l'on a envie de donner, de dire ce qu'on a envie de dire. On rencontre des femmes qui viennent nous poser des questions mais on n'entre pas vraiment dans notre sphère très intime, ce n'est pas un entretien psychologique et je me suis sentie vraiment libre de ma parole.

Laurence Rocher

On sent bien à vous entendre toutes les deux, qu'en Franc-Maçonnerie il n'y a pas de critères de réussite ou, en tout cas, d'enjeu de performance et même, si toi, Clara, dans un premier temps, tu as eu effectivement cette première pensée de « je n'ai pas réussi cet entretien », je pense que tu as dû te rendre compte assez vite qu'effectivement en Franc-Maçonnerie, il n'y a pas lieu de s'exposer et de penser en terme de performance.

Corinne Zelman-Vizioz

On parle beaucoup du silence de l'Apprentie : Clara, vous êtes Apprentie, mais vous êtes Avocate, donc bavarde. Comment vivez-vous ce silence ?

Clara Bérimi

Très bien, ce silence qui m'est imposé me plaît, je m'y sou mets très volontiers, il me permet d'être au spectacle, de regarder un petit peu les jeux de rôle qui se déroulent au cours des Tenues, c'est très amusant. Mais plus sérieusement, le silence m'apprend à écouter, il s'agit d'une écoute totale, je ne cherche pas à formuler de réponses ou de commentaires, j'écoute, j'entends, j'intègre les informations, je les digère, pour plus tard me faire une opinion sur les sujets qui sont traités et c'est pour ces raisons que j'aime ce silence.

Isabelle Gautier

Pour moi, le silence c'est du repos. Je suis institutrice et je vis dans le bruit et la parole en permanence, les pauses silencieuses où on se retrouve à s'écouter, penser, ça n'existe pratiquement pas, alors, 2 fois par mois en Franc-Maçonnerie, c'est comme un cadeau que je me fais, je suis seule avec moi-même, c'est mon espace clos, il m'appartient, j'y ai tout mon temps et j'évolue à mon rythme.

Corinne Zelman-Vizioz

Quelle est parmi vous, qu'elle soit Compagnonne ou jeune Maîtresse, celle qui peut nous expliquer comment elle a pris, pour la première fois, la parole en Loge ?

Anne Feldman

Après le confort du silence et de l'écoute, je paniquais vraiment à l'idée d'exprimer des idées qui sont parfois difficiles à rassembler. Pourtant, il faut se lancer ; toutes mes Sœurs me l'ont dit, elles plaisaient d'ailleurs sur le silence de l'Apprentie qui devient le mutisme de la Compagnonne. Elles m'ont mis le pied à l'étrier et m'ont offert, la toute première fois, de présenter la synthèse d'un travail collectif sur une question à l'étude des Loges et, depuis, je me force à parler sans peur d'être jugée.

Isabelle Gautier

C'est vrai que la parole n'est pas forcément facile à reprendre, puisqu'on est toutes dans des professions où l'on prend la parole normalement assez facilement, et là, on expérimente le fait de ne pas pouvoir la prendre justement facilement. Moi-même étant initiée en province, je redoutais le moment où j'allais devoir reprendre la parole, puisque je suis devenue Compagnonne et j'ai donc dû déménager pour me retrouver dans une autre Loge, dans un autre Atelier, avec des personnes que je ne connaissais pas et, pourtant, j'ai rencontré à ce moment-là des femmes qui, justement avaient ce regard bienveillant, et je me suis sentie un petit peu comme dans une famille, un environnement en tout cas familial qui me permettait de pouvoir parler finalement assez librement, sans jugement, avec ce regard comme tu disais, assez bienveillant.

Corinne Zelman-Vizioz

Vous êtes toutes les 4 rentrées à la Grande Loge Féminine de France, obédience exclusivement féminine qui va fêter cet automne ses 60 ans. Est-ce que pour vous, c'est un choix délibéré ou est-ce le fruit d'un pur hasard ?

Laurence Rocher

Quant à moi, je n'ai pas fait le choix d'entrer que dans une obédience féminine, cela s'est fait tout naturellement, car l'amie qui m'a parlé de la Grande Loge Féminine de France est membre, mais aujourd'hui, en revanche, je suis très contente d'être dans une obédience purement féminine.

Anne Feldman

Pour moi, c'est un choix, mais de l'ordre vraiment d'un ressenti intuitif. En fait, après avoir grandi au milieu des femmes, et après une dizaine d'années d'expérience professionnelle plutôt dans un milieu masculin, puisque je suis Architecte, j'avais besoin, pour grandir à nouveau, d'un cocon, d'une sorte de gynécée et les femmes qui m'entourent dans ma Loge m'ont vraiment éveillée à l'histoire des femmes. Il se trouve que notre Loge vient de fêter ses 50 ans et je suis très surprise de me voir m'inscrire dans cette histoire, de me sentir reliaer à l'histoire des femmes, c'est vraiment nouveau pour moi.

Isabelle Gautier

C'est vrai qu'il y a une appartenance, une sorte de complicité, parce que moi je suis dans une Loge qui a tout juste 2 ans, on y est entre femmes de tous âges, c'est un regroupement inter-générationnel en quelque sorte et j'ai l'impression d'être devant un raccourci historique. Je suis assise auprès de femmes qui ont connu l'absence du droit de vote, l'avortement illégal, la dépendance financière et juridique face au mari et je trouve qu'en Franc-Maçonnerie féminine, il y a une dimension historique qui est importante, une image réelle et palpable. On voit bien ce que c'est que agir et défendre des valeurs de liberté, d'égalité ou de respect.

Laurence Rocher

Vous parlez d'égalité et toi, Anne, tu parles d'un côté rassurant que tu as trouvé ou que tu as pu exercer dans le fait de travailler avec des femmes, moi je dirais qu'en plus il y a une certaine sérénité due au fait qu'il n'y a absolument, à aucun moment, d'enjeux de séduction qui peuvent exister entre hommes et femmes. Certes, ils peuvent exister entre femmes, mais En tout cas, on en obère une partie on va dire.

Clara Bérimi

Il n'y a pas ce rapport de force, je dirais, entre hommes et femmes, puisque nous sommes entre femmes.

Corinne Zelman-Vizioz

Ce qui me paraît intéressant, c'est d'avoir votre sentiment après ces quelques mois, ces quelques petites années par rapport à votre entrée, même si, pour certaines d'entre vous, l'expérience est très récente.

Isabelle Gautier

Je suis rentrée en Franc-Maçonnerie parce que je sentais une sorte de manque sans savoir vraiment duquel il s'agissait, si c'était intellectuel, spirituel, relationnel aussi et c'est le manque qui créé le désir car aujourd'hui la Franc-Maçonnerie me permet d'atténuer ce manque et surtout je trouve qu'elle l'utilise pour le rendre constructif, utile, elle lui donne du sens.

Anne Feldman

Je ne savais pas ce que je cherchais et pourtant j'ai vraiment l'impression de l'avoir trouvé. Je me suis longtemps sentie en errance et aujourd'hui je sens des racines me pousser. J'ai trouvé un ancrage. Jusqu'à présent, avant de rentrer en Franc-Maçonnerie, je retournais la terre de manière vraiment éparpillée. Aujourd'hui, je commence à tracer des sillons qui font que mon jardin est en train de devenir fertile.

Laurence Rocher

Effectivement, on est toutes arrivées avec un certain nombre de questions, on n'a pas forcément des réponses toutes faites. En tout cas, on a certainement, comme tu dis Anne, un peu plus d'ordre dans toutes ces réponses, ces débuts de réponses, ou ces questions et ça je pense que ce sont les outils, le symbolisme, le rituel qui nous permettent, en fait, de mettre tout ça en ordre et nous permettent d'appuyer notre réflexion et je pense réellement, qu'on a, même si on a des questions différentes, un ressenti de manque, toutes. En tout cas, on est toutes en recherche et ce que qu'on recherche, c'est plutôt l'amélioration. On ne sait pas si aujourd'hui on est « améliorées », mais en tout cas on le recherche.

Corinne Zelman-Vizioz

***Nous avons également avec nous Françoise Picard, Grande Maîtresse Adjointe.
Françoise, vous, qui êtes Maçonne depuis presque 33 ans, qu'avez-vous envie de nous dire ?***

Françoise Picard

J'ai envie de vous dire que les raisons qui m'ont conduite à entrer à la Grande Loge Féminine de France ne sont pas exactement les mêmes qui m'y font rester. En 33 ans, j'ai eu parfois des doutes et souvent des questionnements, mais il me semble que la pérennité de mon engagement est la certitude de la **qualité** et de **l'efficacité** de la méthode maçonnique, ainsi que celle de la foi en l'être humain et d'ailleurs nos jeunes Sœurs qui viennent de s'exprimer en sont l'illustration vivante.

Je suis et nous sommes des utopistes convaincues, des femmes en recherche et qui veulent donner du sens à leur vie.

Corinne Zelman-Vizioz

Merci à toutes.

Merci à Simone Ranger et Brigitte Nasir pour la réalisation de cette émission.

Si vous voulez nous écrire, en savoir plus, contactez :

**notre Site Internet : www.glff.org
ou écrivez-nous :
Grande Loge Féminine de France**

**60 rue Vitruve
75020 Paris**